

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 25



Sommaire

Note :	1
Exposition : ABCDUCHAMP.....	1
Exposition : 1948: la Biennale di Peggy Guggenheim.....	2
Podcast : Fiction « Aragon ou le vertige de l'aveuglement »	6
Colloque à venir : Seminario Internacional Surrealista: Tema y título: “Surrealismo: La insumisión contra el estado de las cosas” (Annie Le Brun).....	8
Agenda.....	9

Note :

un internaute, bidouilleur programmeur se fait appeler Dada et anime même un blog avec ce nom. J'ai passé pas mal de temps cette semaine à faire le tri de ses billets circulant sur le Net. Je ne reproduirais pas ses textes car ils n'ont rien à voir avec le dadaïsme ou le surréalisme. L'actualité cette semaine a été moins riche, d'où ce bulletin moins fourni.

Colophon

Exposition : ABCDUCHAMP



L'EXPO POUR COMPRENDRE MARCEL DUCHAMP

14 Juin 2018 - 24 Septembre 2018

<http://mbarouen.fr/fr/actualites/abcduchamp>

Marcel Duchamp est probablement l'artiste qui compte le plus pour les créateurs de notre époque. Pourtant, qui peut dire qu'il connaît vraiment cette oeuvre aux ramifications sans fin ?

Le territoire rouennais a été fortement marqué par la présence de Marcel Duchamp (1887-1968), de sa naissance à Blainville-Crevon à son inhumation au cimetière monumental de Rouen. L'année 2018, qui marque le cinquantième anniversaire de son décès, sera l'occasion de manifester à travers de multiples initiatives l'attachement que lui porte ce territoire. C'est dans ce cadre que le Musée des Beaux-Arts organise une grande exposition consacrée à son travail.

Un partenariat entre le Centre Pompidou et la Réunion des Musées Métropolitains permet de construire cet événement autour de prêts exceptionnels, notamment des ready-made les plus emblématiques de l'artiste comme *Fontaine* - qui défraya la chronique 1917 - ou *la Roue de bicyclette*. C'est avec ces oeuvres que Duchamp prend acte, dans les années 1910, de la fin de la peinture, épuisée selon lui par des siècles d'expérimentation et de mouvements picturaux qui se sont succédés à un rythme effréné. Complétée par les oeuvres du musée et par des archives inédites, cette exposition propose sous forme d'abécédaire une introduction à Marcel Duchamp, permettant à chacun de se repérer dans une oeuvre qui reste une énigme pour une grande partie du public.

L'été 2018 sera ainsi l'occasion de découvrir sous un jour nouveau l'une des figures marquantes du siècle passé, l'esprit incisif et l'humour de celui qui est souvent considéré comme le père de l'art contemporain.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

ROUEN

Entrée : Esplanade Marcel Duchamp

Accès handicapés : 26 bis, rue Jean Lecanuet

Tél. : 02 35 71 28 40

Ouvert de 10h à 18h

Exposition : 1948: la Biennale di Peggy Guggenheim

1948: la Biennale di Peggy Guggenheim

<http://www.guggenheim-venice.it/exhibitions/peggy1948/index.html>

A cura di Gražina Subelytė

25 maggio – 25 novembre 2018

PGC, Project Rooms

La mia mostra ebbe una risonanza enorme e il mio padiglione divenne uno dei più popolari della Biennale. Tutto ciò mi emozionava terribilmente, ma quel che mi piacque di più fu veder comparire nei prati dei giardini pubblici il nome Guggenheim accanto a quelli della Gran Bretagna, della Francia, dell'Olanda, dell'Austria, della Svizzera, della Polonia [...] Mi sembrava di essere un nuovo paese europeo.

Peggy Guggenheim, *Una vita per l'arte*.



Peggy Guggenheim nel padiglione greco della XXIV Biennale di Venezia, dove espone la sua collezione, mentre appende *Donna seduta II* (1939, PGC) di Joan Miró; 1948. Fondazione Solomon R. Guggenheim. Photo Archivio Cameraphoto Epoche. Donazione, Cassa di Risparmio di Venezia, 2005.

Nel 2018 ricorre il 70° anniversario dell'esposizione della collezione di Peggy Guggenheim alla XXIV Biennale di Venezia, presso il padiglione greco. Per commemorare questo momento dirompente nella storia dell'arte del XX secolo, la Collezione Peggy Guggenheim presenta *1948: la Biennale di Peggy Guggenheim*, mostra-omaggio a cura di Gražina Subelytė, Assistant Curator del museo, allestita nelle Project Rooms dal 25 maggio al 25 novembre 2018.

La mostra mira a ricreare l'ambiente del padiglione attraverso documenti, fotografie, lettere e una maquette che per la prima volta ne ricostruisce gli spazi e l'allestimento originario del '48, seguito dall'eminente architetto veneziano Carlo Scarpa, che collabora con la Biennale dal 1948 al 1972. Non mancheranno alcune delle opere allora in mostra, oggi parte della Collezione Peggy Guggenheim, insieme ad altre in seguito donate, quali *Composizione n. 113* (1939) di Friedrich Vordemberge-Gildewart e *Composizione* (1936) di Jean Hélion, oggi nella collezione del Museo d'arte di Tel Aviv, e che dagli anni '50 non sono mai più state esposte a Venezia. La mostra offrirà dunque l'opportunità di riesaminare questo evento quale spartiacque nella carriera di Peggy e nella storia stessa della Biennale di Venezia. La collezione offre infatti agli Europei l'occasione di mettersi al passo con gli esiti migliori delle avanguardie più recenti, e conoscere gli artisti newyorkesi che avrebbero dominato la scena artistica degli anni '50.



Peggy Guggenheim riceve il Presidente della Repubblica Italiana, Luigi Einaudi, davanti al padiglione greco della XXIV Biennale d'Arte di Venezia, dove espone la sua collezione; 1948.



Peggy Guggenheim nel padiglione greco della XXIV Biennale d'Arte di Venezia, dove espone la sua collezione, mentre sistema Alexander Calder *Arco di petali* (1941); 1948.



Peggy Guggenheim nel padiglione greco della XXIV Biennale d'Arte di Venezia, dove espone la sua collezione, accanto a Jacques Lipchitz, *Pierrot seduto* (1922); sul fondo Piet Mondrian, *Composizione n. 1 con grigio e rosso* 1938 / *Composizione con rosso* 1939 (1938-39); 1948.



Peggy Guggenheim con il pittore Arturo Tosi al padiglione greco della XXIV Biennale d'Arte di Venezia, dove espone la sua collezione; alle sue spalle (da sinistra) le tele di Joan Miró, *Interno olandese II* (1928) e *Donna seduta II* (1939), e la scultura di Costantin Brancusi, *Maiastra* (1912); 1948.



Peggy Guggenheim davanti al padiglione greco della XXIV Biennale d'Arte di Venezia, dove espone la sua collezione; alle sue spalle Antoine Pevsner, *Superficie sviluppabile* (1941); 1948.

© Fondazione Solomon R. Guggenheim. Photo Archivio Cameraphoto Epoche. Donazione, Cassa di Risparmio di Venezia, 2005.

« Mon exposition a eu une résonance énorme et mon pavillon est devenu l'un des plus populaires de la Biennale. Tout ce que je terriblement ravi, mais ce qui me plaisait le plus était de voir apparaître dans les champs de jardins publics nom Guggenheim aux côtés de ceux de la Grande-Bretagne, France, Pays-Bas, Autriche, Suisse, Pologne [...] Je me sentais comme si j'étais un nouveau pays européen. »

Peggy Guggenheim, *Une vie pour l'art*.

2018 marque le 70ème anniversaire de l'exposition de la collection Peggy Guggenheim à la 24ème Biennale de Venise, dans le pavillon grec. Pour commémorer ce moment explosif dans l'histoire du XXe siècle, la collection Peggy Guggenheim présente Biennale 1948 Peggy Guggenheim exposition-hommage édité par Gražina Subelytė, conservateur adjoint du musée, mis en place dans les chambres du projet du 25 mai au 25 Novembre 2018.

L'exposition vise à recréer l'environnement du pavillon à travers des documents, des photographies, des lettres et une maquette et, pour la première fois, reconstitue les espaces originaux et la construction de 48, suivi par l'architecte vénitien Carlo Scarpa, qui travaille avec la Biennale de 1948 à 1972. Certaines des œuvres exposées, faisant aujourd'hui partie de la Collection Peggy Guggenheim, ainsi que d'autres données ultérieurement, comme *Composition n. 113* (1939) par Friedrich-Vordemberge Gildewart et *Composition* (1936) par Jean Hélion, maintenant dans la collection du Musée d'Art de Tel-Aviv, et d'autres des années 50 n'ont jamais été exposées à Venise. L'exposition offrira donc l'occasion de réexaminer cet événement comme un tournant dans la carrière de Peggy et dans l'histoire de la Biennale de Venise. La collection offrait aux Européens l'occasion de connaître les meilleurs résultats des avant-gardes les plus récentes et de connaître les artistes new-yorkais qui domineraient la scène artistique des années 50.

Podcast : Fiction « Aragon ou le vertige de l'aveuglement »

<https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-22-juin-2018>

AFFAIRES SENSIBLES

vendredi 22 juin 2018

par [Fabrice Drouelle](#)

54 minutes
(RÉ)ÉCOUTER

Une fiction écrite par Léo Koesten et réalisée par Laurence Courtois. Aragon, poète paradoxal du XX^e siècle, pour en parler, nous recevons Pierre Juquin, qui a écrit deux volumes d'enquêtes magnifiques sur Aragon.



Elsa Triolet et Louis Aragon assistent au spectacle de Barbara à l'Olympia en février 1968, Paris © Getty / Yves LE ROUX / Gamma-Rapho

Louis Aragon (1897-1982) s'est lui-même beaucoup raconté, en prose et en vers. Il n'a cessé d'appliquer le principe du "*mentir vrai*" à sa vie si riche déjà de **tant d'énigmes et de paradoxes** : enfant illégitime à qui le secret de ses origines fut longtemps caché ; antimilitariste décoré de la Grande Guerre puis médaillé de la Résistance.

Le poète qui fonde le **Surréalisme** avec **André Breton** et **Philippe Soupault**, et qui devient militant discipliné du **parti communiste**, puis journaliste, directeur du quotidien *Ce Soir* ou de l'hebdomadaire *Les Lettres françaises* !

Homme à femmes comme on dit, métamorphosé en chantre de l'amour conjugal après sa rencontre avec **Elsa Triolet**, l'amour de sa vie... avant de découvrir sur le tard le goût des garçons...

Aragon, lequel faut-il choisir ? Lequel retenir ?

L'auteur des *Communistes* et de *La Semaine sainte, du Paysan de Paris, des Yeux d'Elsa, des Voyageurs de l'Impériale, d'Aurélien bien sûr ou encore de La mise à mort* et de *Blanche ou L'oubli*... ? Tant de titres, autant de chefs-d'œuvre !

Tous ces personnages différents n'en font qu'un seul dont l'itinéraire littéraire, intellectuel et politique transcrit le génie et le chaos du XX^e siècle.

Ce siècle qu'il porte comme Victor Hugo le XIXe, dans sa grandeur comme dans ses illusions tragiques de libération humaine, «*Nous avons fait de grandes choses mais il y en eut d'épouvantables*».

Colloque à venir : Seminario Internacional Surrealista: Tema y título: “Surrealismo: La insumisión contra el estado de las cosas” (Annie Le Brun)

LAS ACTIVIDADES SE DESARROLLARÁN en septiembre de 2018:

Conferencias: 3 Jornadas, del **26 al 28 de septiembre**. Cada ponencia tendrá una duración de una hora. La Laguna (Ténérife), aux îles Canaries

DESGLOSE DEL PROGRAMA

Lugar: Sala de audiovisuales.

Día y hora:

Miércoles, 26 de septiembre:

9'30 hs.-10 hs.: Inauguración del Seminario por parte de las autoridades académicas: Excmo. Dtor. General de Universidades del Gobierno de Canarias (D. Ciro Gutiérrez Ascanio), Decano de Humanidades, Vicedecana de Sección, Dir. de Departamento, Propietario *DA* y Cabildo.

10-11 hs.: Conferencia de apertura D^a Annie Le Brun.

11-11'15 hs.: Coloquio.

Coffee-break

11'45-12'30 hs.: Conferencia D. Antonio Álvarez de la Rosa.

12'30-12'45 hs.: Coloquio.

12'45-13'30 hs.: Conferencia D^a Lydia Vázquez.

13'30-13'45 hs.: Coloquio.

Almuerzo

16'30-17'30 hs.: Grupo de Surrealismo de Secundaria. Experiencias en el aula y exposición de trabajos.

17'30-18 hs.: Coloquio.

Coffee-break

18'30-19'30 hs.: Agrupación de teatro de Filología.

Jueves, 27 de septiembre:

9'30-10'15 hs.: Conferencia D^a Pilar Garcés.

10'15-10'30 hs.: Coloquio.

10'30-11'15 hs.: Conferencia D^a Lourdes Terrón.

11'15-11'30 hs.: Coloquio.

Coffee-break

12-12'30 hs.: Semblanza de Annie Le Brun a cargo de alumnos de 3º y 4º de Grados en Estudios Francófonos Aplicados.

12'30-13'15 hs.: Conferencia D^a Loreto Casado.

13'15-13'30 hs.: Coloquio.

13'30-14'15 hs.: Conferencia D^a Patricia Pareja.

14'15-14'30 hs.: Coloquio.

Almuerzo

16-16'30 hs.: Conferencia de Marta Gómez González (Doctoranda ULL).

16'30 a 16'45 hs.: Coloquio.

16'45 a 19 hs.: Proyección de la película *Óscar. Una pasión surrealista*, de Lucas Fernández y posterior coloquio con su director.

Viernes, 28 de septiembre:

9-10'30 hs.: Christine Béchet y otro representante de Communauté Française de Belgique. *En torno al Daily Bul y a Achille Chavée*.

11-13 hs.: Presentación de la cineasta Isabelle Dierckx y posterior visualización de su documental “La isla donde duerme *La Edad de oro*” (2005).

13 a 13'30 hs.: Coloquio con la cineasta.

Almuerzo

17-19 hs.: **Mesa redonda surrealismo, cine y pintura** (Coordinadora: Isabel Castells, con Joaquín Ayala, Gregorio Martín, Isidro Hernández). Lugar: Aula Polivalente del Edificio Central de la ULL.

19-19'30 hs.: Coloquio.

Beer break

20'30 hs.: **Representación teatral de *Crimen***, con Nuhr Jojo (producción teatral del TEA y dirección de Enzo Scala). Lugar: Paraninfo de la ULL.

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 Vienna Austria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforum.wien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

Enregis

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[http://melusine-surrealisme.fr],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 26



Sommaire

Exposition : ABCDUCHAMP.....	1
Mémoire : l'abstraction en Haïti : Hervé Télémaque	2
Quand arts et sciences des plasmas se rencontrent au musée : enjeux d'une médiation croisée	4
Belgique : Chaudfontaine met l'art moderne à la portée des enfants.....	10
Le saviez-vous : La sculpture light.....	10
Agenda.....	14

Exposition : ABCDUCHAMP



14 Juin 2018 - 24 Septembre 2018

<http://mbarouen.fr/fr/actualites/abcduchamp>

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

ROUEN

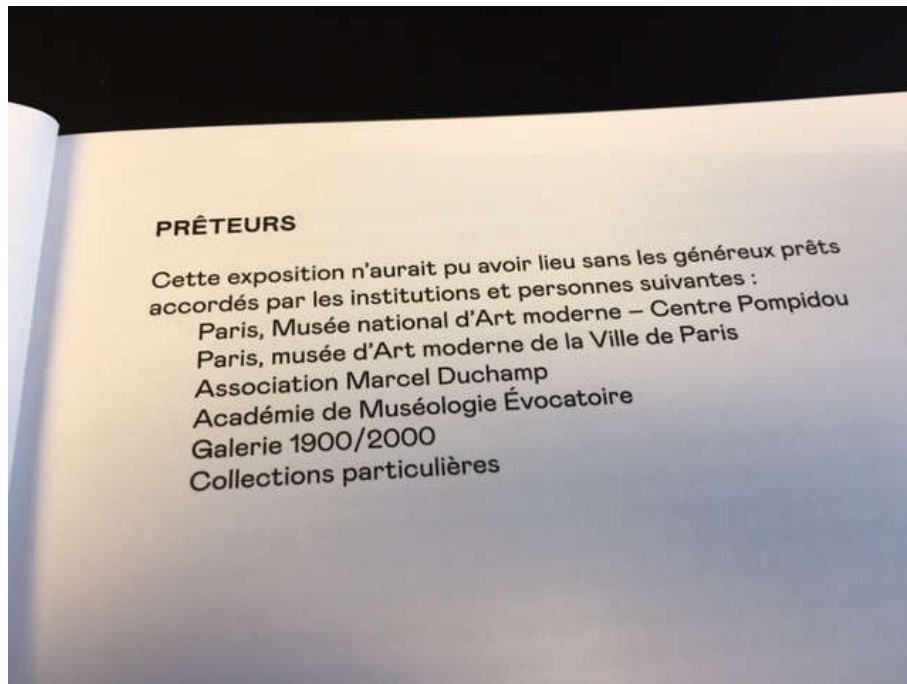
Entrée : Esplanade Marcel Duchamp

Accès handicapés : 26 bis, rue Jean Lecanuet

Tél. : 02 35 71 28 40

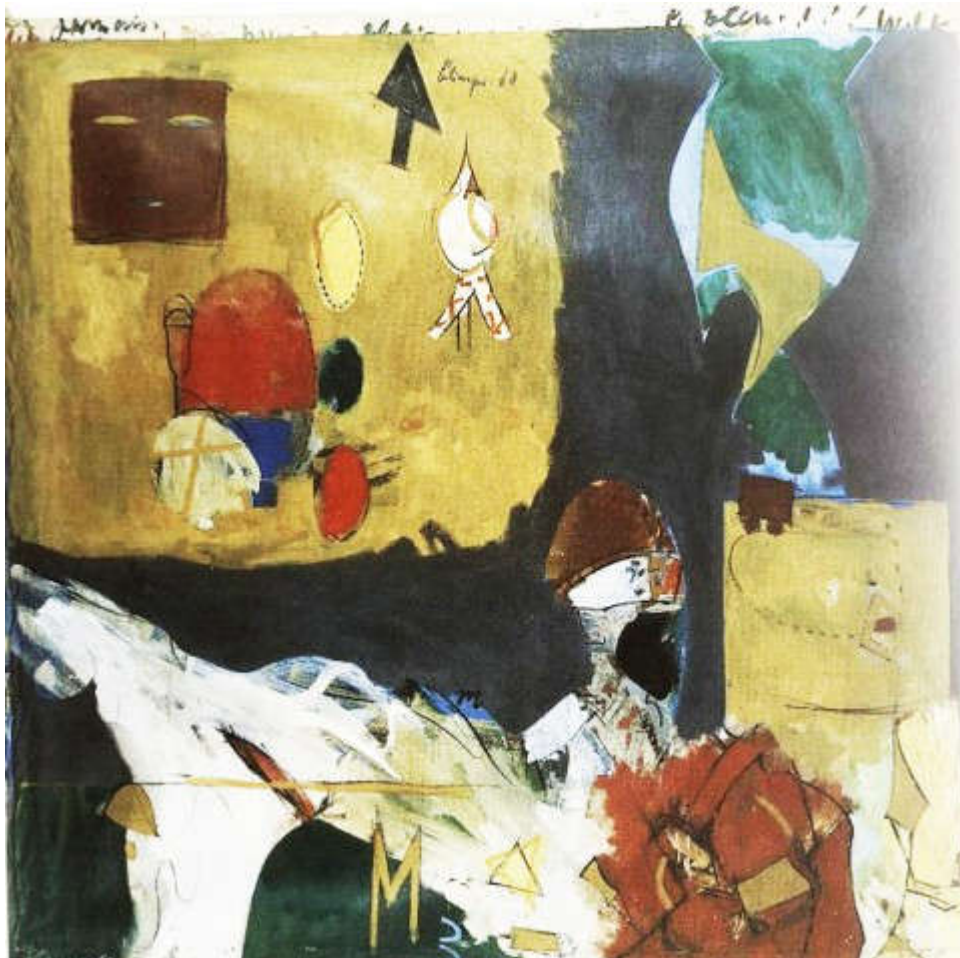
Ouvert de 10h à 18h

Erratum : Dans le précédent bulletin nous avons omis de mentionner l'importante contribution de la Galerie 1900/2000



Mémoire : l'abstraction en Haïti : Hervé Télémaque

<http://lenouvelliste.com/article/189146/labstraction-en-haiti-herve-telemaque>



L'œuvre d'Hervé Télémaque qui a fait l'objet, en 2015, d'une grande rétrospective au Centre Georges Pompidou (Paris), peut être considérée comme la parfaite illustration de l'affinité, de la solidarité et de l'équilibre qui existent entre sa culture haïtienne et sa culture française. Mais cette grande aventure que vit Hervé Télémaque depuis plus de 50 ans a en fait commencé aux États-Unis, en 1957. Son premier contact

avec New York, qui était devenue la capitale mondiale de l'art, est fait dans le contexte de l'exil, ce qui ne pouvait que marquer psychologiquement ce jeune de 20 ans.

Il m'a semblé, suite aux recommandations de Tiga à ses contemporains, nous arrêter un instant sur l'expérience d'Hervé Télémaque qui est, au départ, celle d'un jeune artiste haïtien jeté dans un milieu bouillonnant artistiquement. Elle montre comment il a navigué à travers des influences diverses et comment il s'en est sorti, capable d'exprimer sa personnalité et ses propres préoccupations.

La question de choix entre abstraction et figuration avait sûrement fait l'objet de débats au sein du Foyer des arts plastiques à ses débuts. Cependant, lorsque Télémaque s'est joint au groupe, il est clair que la figuration avait eu la préférence. En effet, pour cette avant-garde que représentait les artistes du Foyer et dont l'art était centré sur le social, la figure était essentielle. Elle l'était aussi dans cette peinture « académique » qui s'est développée sur les traces du mouvement indigéniste. Elle l'était également dans celle des artistes dits primitifs. C'est fort de ce bagage qu'est arrivé Hervé Télémaque à New York.



La métropole américaine était alors dominée artistiquement par L'école qui porte son nom et qui, en réalité, n'en était pas une, puisque les artistes regroupés sous ce label étaient fort différents les uns des autres, tant par leurs origines que par leur manière de s'exprimer artistiquement. Ce qui étrangement les rassemblait, c'était un désir de créer un art américain qui pourtant ne traitait pas de sujets américains. Ceci n'était possible qu'à New York, la ville cosmopolite par excellence.

Inscrit à l'Art Student League de New York, Hervé Télémaque fut tout de suite introduit à l'expressionnisme abstrait, tout au moins à ce qui en restait, car les choses allaient vite à New York. Il fait donc une peinture qui privilégie le geste rapide et spontané de l'artiste. Graduellement, il va découvrir que ce type d'abstraction coexistait avec d'autres mouvements, créant ainsi des styles hybrides qui permettaient à chaque artiste de faire un art qui oscillait entre sa nature propre et la manière dont il percevait ce qu'il y avait encore à faire dans le domaine de la peinture.

C'est alors qu'il découvre la peinture d'un artiste d'origine arménienne, **Arshile Gorky** (1904-1948), qui se situait entre le surréalisme et l'expressionnisme abstrait. Il avait réalisé que, quoique abstraite dans une large mesure, cette peinture laissait voir l'attachement de Gorky à des formes organiques vaguement basées sur la nature. Télémaque, dès lors, va suivre la voie tracée par Gorky. Il lui semblait du coup possible de transformer des personnes réelles et des objets réels, conservés dans la mémoire ou présents dans son

quotidien, et d'en faire de nouvelles réalités, abstraites et contrôlées. On peut voir dans son « Histoire sexuelle » un refus des principes de compositions traditionnelles, on dirait même un désordre sur la surface du support, indiquant un rejet de l'illusion d'espaces profonds. Ici, la tension peut se transmettre clairement sans avoir recours à une imagerie lisible. Tout se fait à travers des formes abstraites.



Il est intéressant de constater comment, dans les dernières œuvres de sa période abstraite, Hervé Télémaque n'hésite pas à ajouter un récit à la force de l'expressionnisme abstrait, à faire mention d'un moment à sa vie privée. C'est ainsi que son tableau « L'annonce faite à Marie » fait référence à son mariage avec sa cousine Maël. Cette manière de donner un titre à une peinture abstraite est encore un emprunt à Arshile Gorky qui, avec des titres qui se réfèrent directement à des objets et des lieux particuliers, pouvait fusionner, dans ses œuvres, une réalité objective et un sentiment subjectif.

Dans une autre œuvre de 1960, on trouve non seulement un titre, « Toussaint Louverture à New York », mais une forme référentielle, une figure qui pourrait être celle du héros haïtien. La figure réapparaît ainsi discrètement et marque pour la première fois l'opposition de l'artiste à l'abstraction qui dominait alors son milieu. Une fois son diplôme obtenu, Télémaque quitte les États-Unis pour la France où il sera associé à la figuration narrative, réaffirmant la figure comme forme viable dans une esthétique moderne.

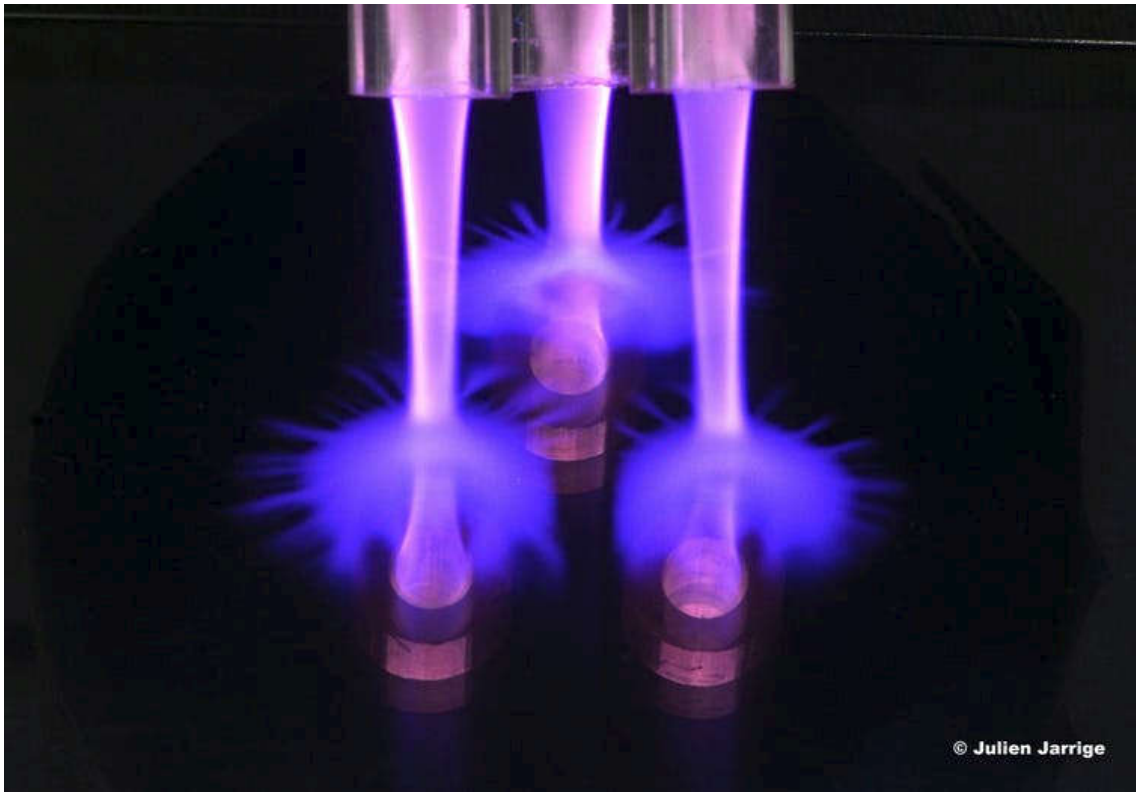
Quand arts et sciences des plasmas se rencontrent au musée : enjeux d'une médiation croisée

<http://theconversation.com/quand-arts-et-sciences-des-plasmas-se-rencontrent-au-musee-enjeux-dune-mediation-croisee-98281>

et article a été coécrit avec l'aide de Charlotte Mansour, chargée de communication du Labex PLAS@PAR et Xavier Fresquet, chef de projet du Labex PLAS@PAR

L'interdisciplinarité et le décloisonnement constituent-ils des clés de réponse aux enjeux sociétaux contemporains ?

La jeune Sorbonne Université et ses partenaires sont en faveur de ce postulat.



Julien Jarrige, ONERA. Julien Jarrige, Author provided (No reuse)

En son sein, le Laboratoire d'Excellence en physique des plasmas à Paris « PLAS@PAR », s'inscrit dans une dynamique en alliant excellence de la recherche et développement de projets multidisciplinaires, à travers une réflexion autour des notions de transmission et de partage des savoirs, en particulier vers le grand public. Cette réflexion a ainsi vu naître en 2017-2018 un partenariat inédit avec le Centre Pompidou : scientifiques, enseignants en physique-chimie et arts plastiques, artistes, étudiants, scolaires et grand public se sont interrogés et ont expérimenté ensemble, tout au long de l'année, sur les rapports entre les arts et les sciences.

Le plasma, qu'est-ce que c'est ?

Également appelé 4^e état de la matière ou matière ionisée, le plasma représente 99 % de l'univers visible. Étudié en laboratoire et observé dans son environnement naturel (foudre, aurores boréales, soleil, étoiles, nébuleuses interstellaires), le plasma fait aussi partie de notre quotidien, de l'éclairage (tubes néons) à la fabrication de circuits intégrés, la production d'énergie, la santé, la sécurité, l'environnement ou encore l'agronomie.



Réalité virtuelle. Géraldine Bachmann/Sorbonne Université, Author provided (No reuse)

Si les sciences essaient de comprendre le monde et que les arts le transforment, il paraît légitime de s'interroger sur la primauté temporelle des théories artistiques face aux théories scientifiques et réciproquement. Interroger notre monde, n'est-ce pas l'essence même des sciences et des arts ?

Le tableau est très tôt considéré comme une imitation, une ouverture vers la nature et vers l'histoire. Nicolas Poussin le décrit comme « une imitation faite avec lignes et couleurs en quelque superficie de tout ce qui se voit sous le soleil ». À travers ces quelques mots, des notions essentielles émergent. Lumière, couleur et matière, composantes fondamentales de la peinture apparaissent comme des caractéristiques quantifiables et analysables. Un premier lien entre arts et sciences s'offre à nous.

Ces trois notions sont d'ailleurs tout aussi essentielles pour les sciences physiques, et naturellement en physique des plasmas. En effet la matière ionisée, en tant que matière chaude énergétique est à la fois lumineuse (elle émet des photons) et colorée (sa couleur dépend de la matière – oxygène, fer, azote, etc. – qui est excitée et de sa température). Le soleil, chaud, lumineux et brillant d'une lumière blanche qui éclaire notre quotidien, représente un exemple de plasma que chacun peut appréhender.

C'est ainsi, autour des discussions sur les liens que les arts entretiennent avec la notion de plasma, que le triptyque « matière-lumière-couleur » s'est imposé pour faciliter la médiation arts-sciences.

Matière plastique, matière plasma

La matière constitue notre univers, elle modèle notre environnement. Dans le champ des arts, la matière est sans cesse questionnée, qu'il s'agisse du matériau, du support, des techniques, ou encore de son caractère fini ou infini. La matière est au centre des préoccupations des artistes, depuis les premiers bas-reliefs sumériens jusqu'au Land Art, l'art optique, l'art abstrait, le surréalisme.

La foudre est un exemple concret de matière « plasma » qui parcourt l'histoire de l'art et inspire les artistes. Cette décharge électrique naturelle est un plasma très énergétique qui produit une lumière blanche intense. De Julius von Bismarck, à Judit Reigl ou à Walter de Maria, l'éclair est à la fois sujet et matière, aussi bien tracé que dompté. D'un point de vue plus abstrait, la nature « turbulente » de la matière plasma (sous l'effet des champs magnétiques) est présente dans le geste créateur de nombreux artistes contemporains comme Jackson Pollock ou Sam Francis, dont le tableau Other White n'évoque selon J.-J Sweeney, « pas seulement le jeu de la lumière, mais la substance dont la lumière est faite ».



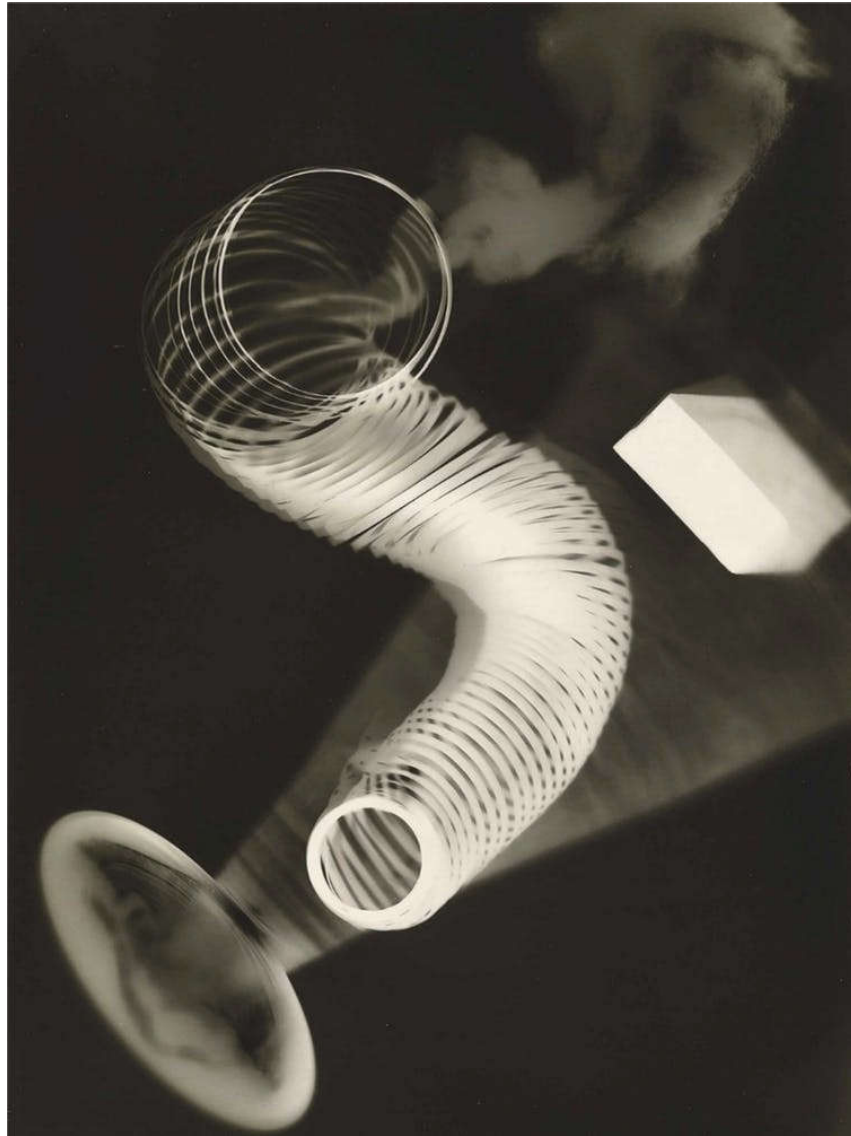
Walter De Maria, *The Lightning Field*, 1977. Installation près de Quemado, New Mexico. John Clieff/Dia Art Foundation

La lumière : physiciens vs artistes

Fondamentale dans les arts, les sciences et les techniques, conférant vie et couleurs aux objets, la lumière révèle le monde et permet son interprétation (à travers la spectroscopie par exemple).

À la fois matériau et outil de composition, la lumière possède une réalité physique toute particulière. C'est conjointement une onde (électromagnétique) et un flux de corpuscules (photons). La lumière, que le physicien appelle rayonnement, se propage dans le vide et interagit avec la matière par un échange constant d'énergie (où la mécanique quantique est reine). Elle peut être visible par l'œil humain (du rouge au violet) ou invisible (infrarouge, ultraviolet, rayons X, ondes radio).

Si la physique révèle la nature de la lumière du soleil, la peinture étudie sa représentation, son rendu. La (re)découverte de la perspective s'effectue ainsi parallèlement à la compréhension du phénomène de propagation de la lumière en ligne droite. Les impressionnistes, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, représentent la mobilité des phénomènes lumineux de manière diachronique, comme une forme de réponse à la photographie naissante qui l'immobilise. Au XX^e siècle, le courant du *light painting* va faire de la lumière une technique de peinture dont vont s'emparer aussi bien **Pablo Picasso** que **Man Ray**. Produit d'un univers « électrique », la lumière du physicien ou de l'artiste est à la fois point de référence, indice ou limite. De son observation découle une nouvelle perception du monde, dans sa matérialité comme dans ses tonalités.

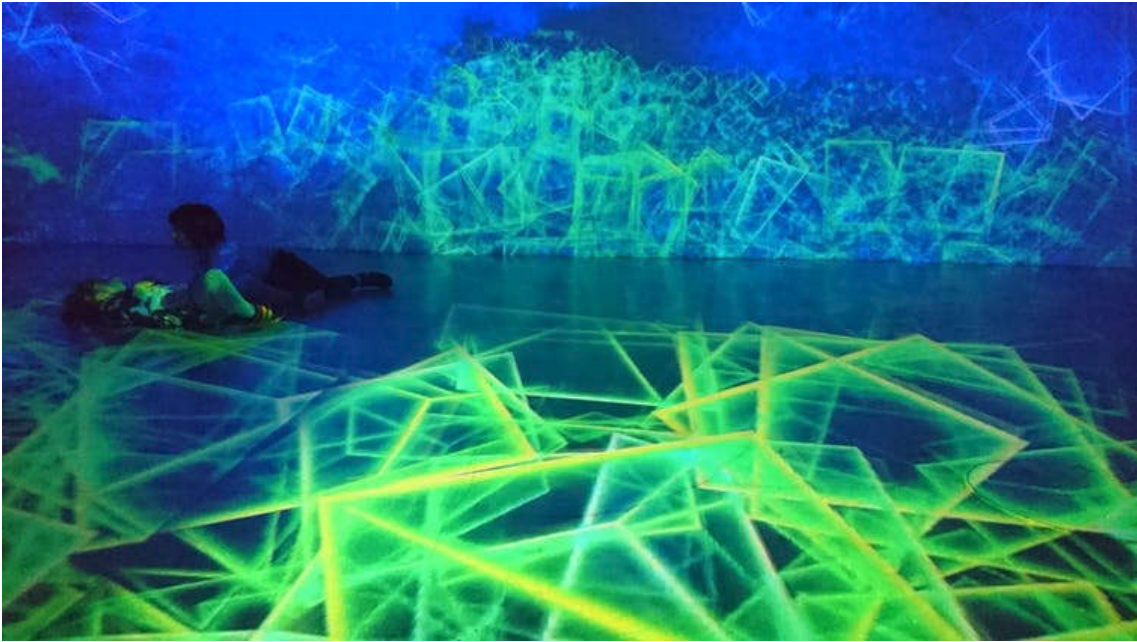


Man Ray, 1922, *Sans titre*, rayographie, épreuve à la gélatine argentique. https://en.wikipedia.org/wiki/Man_Ray#/media/File:Man_Ray,_1922,_Untitled_Rayograph.jpg

Couleur et plasmas

Dans le prisme, l'arc-en-ciel, ou le disque chromatique de Newton, des organisations de couleurs s'installent, permettant la lecture des teintes, des nuances et de leurs valeurs. Ainsi, la physique nous démontre qu'une couleur peut être perçue ou créée de deux manières complémentaires : soit parce c'est la seule que le matériau éclairé réfléchit vers nous, les autres étant absorbées (peinture, encre, filtre coloré) ; soit parce qu'elle est émise par l'objet lui-même, par « synthèse additive » (une flamme, une ampoule, une étoile). On observe ici deux processus fondamentaux utilisés aussi bien par les artistes que par les physiciens.

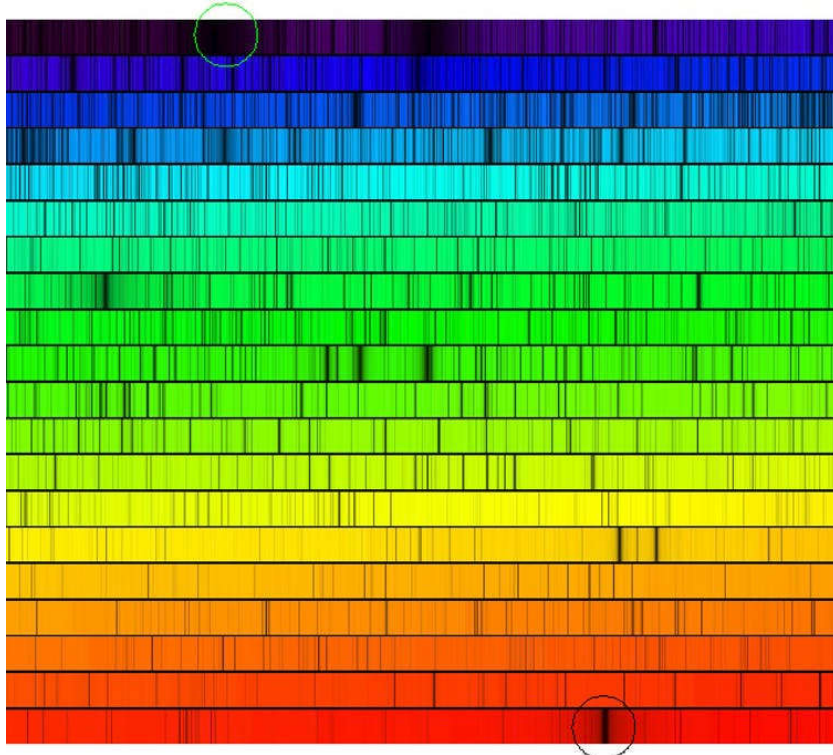
La couleur est devenue l'un des enjeux majeurs de la peinture moderne. Des impressionnistes qui utilisent le pointillisme imitant la synthèse additive des couleurs pour jouer sur les sensations colorées, aux fauves qui l'étalent de manière brute, ou aux rayonnistes qui l'emploie pour créer une source lumineuse dans l'œuvre, la couleur initialement qualité deviendra matériau pour s'imposer comme sujet pictural, par exemple chez Yves Klein ou Gerhard Richter.



Œuvre audiovisuelle immersive *Inside plasma*, présentée au Centre Pompidou, 7-8 avril 2018. Artistes et crédit photo : Danny Rose, Author provided

En physique, la technique qui vise à décomposer la lumière pour lire et interpréter les éléments à l'origine de ses différentes couleurs est appelée spectroscopie. Cette technique permet de nous renseigner sur de nombreuses propriétés des plasmas qui constituent notre univers (composition chimique, température, densité, vitesse et même champ magnétique).

L'art contemporain joue avec les mesures, les lectures et les interprétations des données issues des sciences physiques et de l'analyse des structures cristallines et lumineuses à effets colorés.



La spectroscopie permet par exemple d'analyser la lumière du soleil. Ici, le spectre solaire qu'utilisent les astronomes permet de connaître la composition des différentes couches de l'atmosphère du soleil. Carine Briand, Baptiste Cecconi, Laurent Lamy / LESIA

Faire émerger les convergences

Comme nous l'avons vu brièvement, les notions « lumière, couleur et matière » présentent de nombreuses convergences entre ces deux champs essentiels de la connaissance que sont les arts et la physique. La transmission de ces corrélations auprès du public est alors devenue une nécessité.

Un programme de médiation croisée a ensuite été développé autour d'ateliers et parcours pédagogiques adaptés à chaque public ; des groupes différents ont ainsi pu être sensibilisés à la notion de plasma par l'intermédiaire des arts. Le programme s'est déployé en 5 actes en 2017-2018 et s'est conclu au Centre Pompidou les 7 et 8 avril 2018 avec un Campus dédiés aux Arts et Sciences des plasmas.

Plus de 2 200 visiteurs ont pu apprécier les collaborations artistiques et scientifiques proposées grâce à des installations ludiques et interactives (dont l'œuvre audiovisuelle immersive INSIDE PLASMA, le workshop PLASMA REFLECTION et les expériences de réalité virtuelle et augmentée proposées par le SAS et l'Institut d'astrophysique spatiale (IAS), à l'exposition de projets d'œuvres des artistes en résidence à la Station de Radioastronomie de Nançay, aux 4 conférences arts et sciences et aux 4 concerts du Collegium Musicae au sein des collections du Musée national d'art moderne. Deux films étaient également projetés en continu : l'un à visée pédagogique, conversation filmée à la croisée des arts et des sciences des plasmas autour d'œuvres de la collection permanente du Centre Pompidou, avec Arnaud Pierre, historien d'art à Sorbonne Université et Sylvie Cabrit, astronome à l'Observatoire de Paris ; le second, intitulé *Arts et Sciences des plasmas, Rétrospective*, retrace l'ensemble du projet, les moments privilégiés et les rencontres.

Belgique : Chaudfontaine met l'art moderne à la portée des enfants

https://www.rtf.be/culture/arts/musees/detail_chaudfontaine-met-l-art-moderne-a-la-portee-des-enfants?id=9958761

Belga News

Publié le jeudi 28 juin 2018 à 16h48

Un nouvel espace dédié à l'art moderne, dénommé "Arthouse", ouvrira le 6 juillet au sein de Source-O-Rama, le centre de découverte de l'eau de Chaudfontaine, en province de Liège. Une exposition permanente rassemblera une centaine d'œuvres originales des plus grands artistes du XXe siècle et s'adressera particulièrement aux plus jeunes, a annoncé jeudi le bourgmestre faisant fonction de Chaudfontaine, Laurent Burton.

"La volonté est de permettre aux plus jeunes et aux familles de se faire une idée de l'évolution de la création artistique entre 1880 et 1980. C'est une exposition exceptionnelle, dans le sens où elle rassemble des artistes que l'on ne voit jamais ensemble, depuis les impressionnistes jusqu'au Pop Art d'Andy Warhol en passant par le surréalisme et l'art abstrait", commente le commissaire de l'exposition, Jean-Christophe Hubert.

Les œuvres proviennent de collectionneurs privés qui les mettent à disposition. Elles sont signées, entre autres, par Toulouse-Lautrec, Degas, Picasso, Matisse, Warhol, César, Chagall, Miro, Folon, Braque, Magritte, Dali... On en dénombre environ 120.

Les visiteurs seront amenés à découvrir l'art du XXe siècle à travers différentes approches allant, par exemple, de Picasso et sa déstructuration des personnages à Chagall et son univers chromatique en passant par Calder et Bury et la simplification des formes,...

Les découvertes pourront être approfondies à travers des ateliers, sur réservation. En plus du français, l'exposition sera traduite en néerlandais et anglais. Elle s'accompagne de dossiers pédagogiques pour les écoles (primaire et secondaire) et de jeux à télécharger sur le site Internet Sourceorama.

Le saviez-vous : La sculpture light

<https://www.connaissancedesarts.com/non-classe/le-saviez-vous -la-sculpture-light-1198316/>



Alors que l'Institut Giacometti vient d'ouvrir ses portes à Paris, retour sur l'une des grandes tendances de la sculpture moderne, incarnée par Louise Bourgeois, Alberto Giacometti et Alexander Calder, qui engagent un nouveau dialogue entre la matière et l'espace.

La sculpture est traversée par le surréalisme, le minimalisme, l'art informel. Jouant sur la polyphonie des matériaux, la verticalité et l'horizontalité, la fixité et le mouvement, elle fait peu à peu émerger des structures allégées.

Louise Bourgeois, la mère-araignée et les femmes-maison

Bien que née en France, la sculptrice Louise Bourgeois (1911-2010) a passé l'essentiel de sa carrière artistique à New York, où elle s'installe en 1938. C'est le peintre et sculpteur Fernand Léger (1881-1955) qui fait découvrir à Louise Bourgeois la dimension physique de la sculpture, incarnation du dépassement de la peur. Ses sculptures naissent souvent de dessins, des idées visuelles qu'elle esquisse dans ses carnets. Suscitées par des émotions intenses, ses images du passé qui émergent à la conscience s'inscrivent dans le courant surréaliste.

L'araignée monumentale, *Maman*, fait référence à la mère de l'artiste qui réparait des tapisseries dans l'atelier textile familial. Elle inclut des métaphores de filage et de tissage mais aussi l'idée d'emprise.

L'œuvre de Louise Bourgeois se centre sur les thèmes de la procréation, de la naissance et de la maternité, avec ses « femmes maisons » où le corps se mêle à l'architecture.



Louise Bourgeois, Maman, 1999, bronze, installée en 2011 devant le lac de Zurich © Roland zh/CC BY-SA 3.0

Alberto Giacometti, le poète de la condition humaine

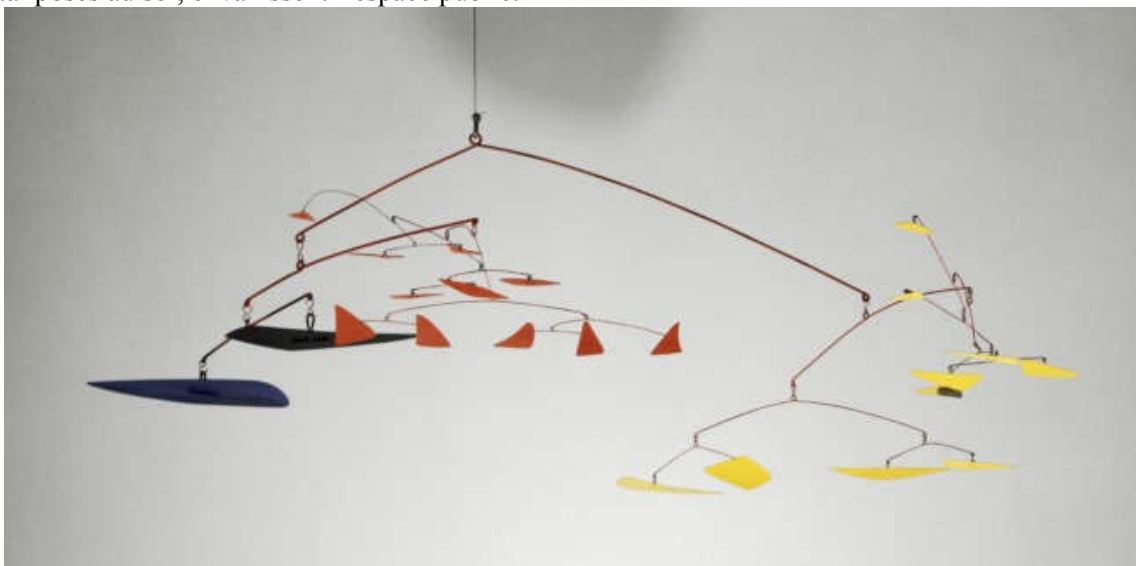
Influencé par l'art étrusque et marqué par la sculpture africaine, le Suisse Alberto Giacometti (1901-1966) développe dès les années 1940 les silhouettes épurées qui font sa renommée. Annette, son épouse de Giacometti, et Diego, son frère, d'une patience exemplaire, se prêtaient à des séances de pose qui duraient de longues heures. C'est avec sa série *L'homme qui marche*, à partir de 1947, qu'il s'affirme comme l'un des grands sculpteurs du XXe siècle. Ce motif d'homme déterminé mais gêné par une posture raide et des pieds englués, marchant vers un futur incertain, symbolise la condition humaine.



Alberto Giacometti, Homme qui marche III, 1960, plâtre peint, 190,4 x 37,5 x 104,1 cm, Fondation Giacometti, Paris

Calder invente le mobile

Après avoir animé un cirque constitué de figures miniatures, l'Américain Alexander Calder (1898-1976) découpe des formes suspendues dans l'espace. Des constructions aériennes en touches de couleurs qui sont appelées « mobiles ». Ils décrivent une instabilité sensible. Dans les années 1950, ses « stables », géants de métal posés au sol, envahissent l'espace public.



Alexander Calder, Deux vols d'oiseaux, 1954, acier, aluminium, tôle, 260 x 175 cm, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 Vienna Austria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

Enregis

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[http://melusine-surrealisme.fr],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 27☛

Sommaire

Saint-Cirq-Lapopie : Le Label Maison des Illustres pour la Maison André Breton.....	1
Adrienne Fidelin : la muse guadeloupéenne de Man Ray [PORTRAIT]	2
Exposition : Belfort Imagination souveraine	3
Exposition à la Galerie 1900-2000 : Erotica	4
A Venir : Colloque Aragon vivant au Centre Culturel de Cerisy-la-Salle	5
Agenda.....	6

Saint-Cirq-Lapopie : Le Label Maison des Illustres pour la Maison André Breton

<https://medialot.fr/saint-cirq-lapopie-le-label-maison-des-illustres-pour-la-maison-andre-breton/>

La plaque a été dévoilée le 30 juin.



Samedi 30 juin, Gérard Miquel, maire de Saint-Cirq-Lapopie, a dévoilé la plaque Label Maison des Illustres sur la Maison André Breton, en présence de Jérôme Filippini, préfet du Lot, Laurent Roturier, DRAC Occitanie, Serge Rigal, président du Conseil départemental, Jean-Marc Vayssouze, président du Grand Cahors, Angèle Préville, sénatrice, et Aurélien Pradié, député, mais aussi Thierry Lorin, président du club « Mécènes du Patrimoine de Saint-Cirq-Lapopie ».

« Ce pays a besoin de projets ambitieux et Saint-Cirq en avait besoin. Je remercie Laurent et toute l'équipe de la Rose Impossible pour leur travail et tout ça de façon bénévole. Je veux remercier le président du Département. Nous partageons la même vision commune sur le musée Rignault et la Maison André Breton avec une passerelle qui les reliera. Nous avons acheté la plus belle bibliothèque surréaliste du monde. L'équipe d'ingénierie est au travail. Le développement est économique mais il est également social et culturel. Je souhaite que la Rose Impossible devienne responsable du fonctionnement de la Maison Breton » a déclaré le maire de la future « capitale mondiale du surréalisme ».

« Je veux saluer ce pari fou » a lancé Jean-Marc Vayssouze. Serge Rigal s'est projeté encore plus loin : « Un patrimoine de plus qui est sauvé. Nous avons imaginé un projet commun avec le musée Rignault. Et bientôt, dans quelques années, on pourra venir à Saint-Cirq en vélo grâce à la Voie verte. » « Ce qu'il y a d'admirable dans le fantastique, c'est qu'il n'y a plus de fantastique : il n'y a que le réel » aurait conclu André Breton.

Adrienne Fidelin : la muse guadeloupéenne de Man Ray [PORTRAIT]

<https://la1ere.francetvinfo.fr/adrienne-fidelin-muse-guadeloupeenne-man-ray-portrait-606041.html>

Elle fut l'un des visages du surréalisme dans les années 1930. Ady Fidelin, Guadeloupéenne, était la muse du photographe américain Man Ray. Ses clichés dans la presse furent des symboles d'émancipation des noirs-américains. Un salon international artistique, en Guadeloupe, retrace son parcours.



© DR

Son visage a fait le tour du monde, mais son nom ne vous dit peut-être rien. Pourtant **Adrienne Fidelin** a révolutionné l'art photographique dans les années 1930. Cette danseuse guadeloupéenne fut la muse de **Man Ray**, célèbre peintre et photographe américain, qui fut l'une des figures du surréalisme. La **Pool Art Fair**, le salon international artistique qui s'est déroulé fin juin en Guadeloupe, a rendu hommage cette année à cette femme au parcours incroyable.

Une vie de muse

L'histoire de sa vie est à peine croyable : orpheline, elle a dû quitter les Saintes, où elle a grandi, pour l'hexagone après le passage d'un cyclone meurtrier en 1928. A Paris, elle devient danseuse, fréquente le bal de la rue Blomet et côtoie la diaspora antillaise. C'est dans cette effervescence parisienne qu'elle rencontre Man Ray. Le début d'une histoire d'amour étroitement mêlée à une vie artistique intense, au sein de la communauté surréaliste. Elle rencontre et fréquente les plus grands : Paul Eluard, André Breton, Picasso et

tous les grands créateurs à une époque où Paris était la capitale de l'art.

Après cinq années passées à être la muse de Man Ray, la seconde guerre mondiale met brutalement fin à ce tourbillon artistique et au couple Man Ray-Ady Fidelin. D'origine juive, le photographe doit fuir la France. Ady retombe dans l'oubli. Définitivement. Elle meurt en 2004, dans un Ehpad, à Albi, dans le sud de l'hexagone.

Regardez le reportage Guadeloupe la 1ère de Christelle Théophile et Christian Danquin :

Ady Fidelin

<https://la1ere.francetvinfo.fr/adrienne-fidelin-muse-guadeloupeenne-man-ray-portrait-606041.html>

Exposition : Belfort Imagination souveraine

<https://www.belfort.fr/agenda-1242/visites-des-collections-temporaires-imagination-souveraine-2603.html?cHash=a94f4efdd292cb2cf86dc30d168e998a>



Imagination souveraine, correspondances entre romantisme et surréalisme

La Ville de Belfort a placé l'année culturelle 2018 sous le règne du romantisme, c'est à dire de l'imagination au pouvoir. Hasard et merveilleux, rêve et somnambulisme, expression de la subjectivité et du moi intérieur, imagination et puissance créatrice : tous ces thèmes popularisés par les auteurs et artistes des 19^e et 20^e siècle sont de formidables sources d'inspiration et permettent de tisser des correspondances entre les arts et les lettres.

À 15h, à la [Tour 46 - espace d'exposition temporaire](#)

Durée : 1h • Gratuit • sur réservation 03 84 54 56 40 ou par mail mediationmusees@mairie-belfort.fr

Correspondances entre romantisme et surréalisme

Du 29 juin au 30 septembre

Le poète surréaliste Tristan Tzara note en 1931 :

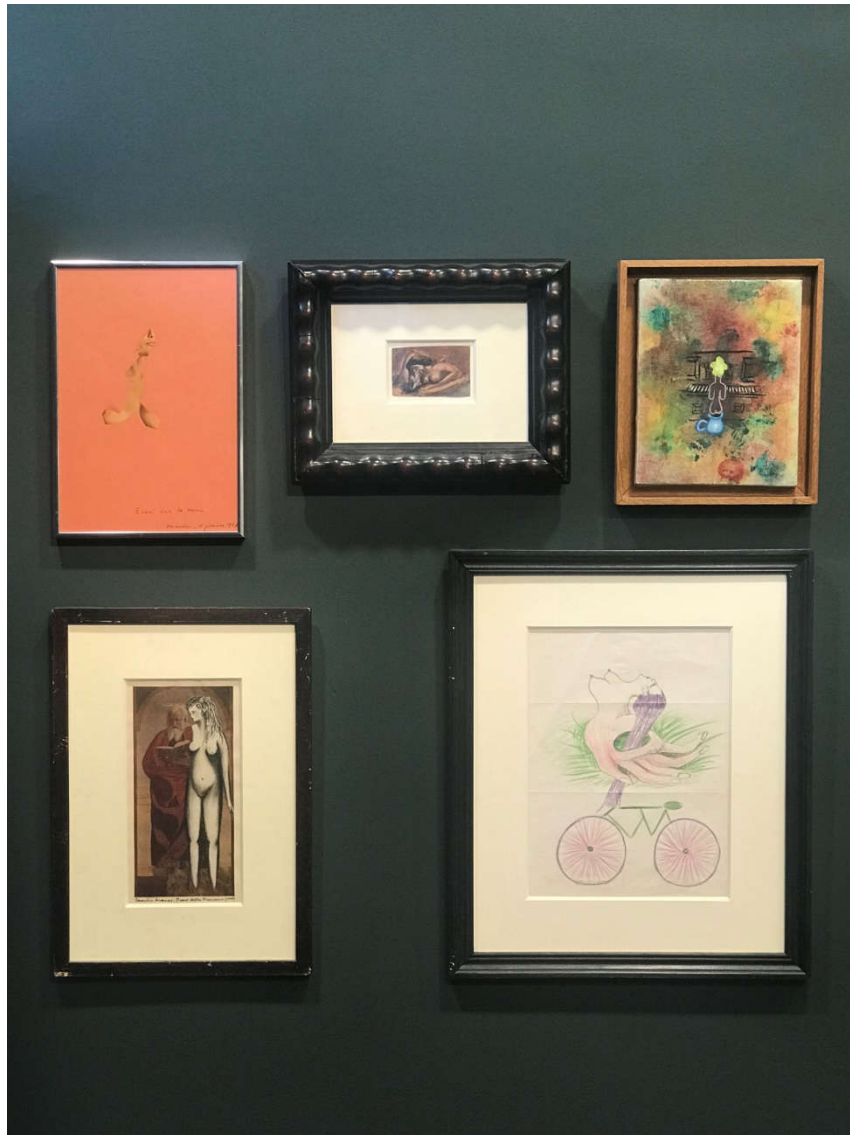
les Romantiques avaient la conscience qu'en dehors de l'exprimable, un pays du merveilleux encore inexploré pouvait exister, peuplé de l'amour des fantôme, des sorcelleries, de l'occultisme, de la magie, des voyages réels ou imaginaires, de ce bric-à-brac des merveilles.

La thématiques de l'ailleurs, que l'on découvre en rêve ou par de mystérieux voyages, se situe au cœur des romans de Julien Gracq (1910-2007), fin connaisseur de la culture allemande et admirateur d'André Breton. Située au point de rencontre de ces deux courants culturels enracinés en Allemagne et en France, son écriture est liée par "dette de reconnaissance" à l'égard du surréalisme et illustre également la nostalgie d'un âge d'or où l'harmonie régnait entre l'homme et la nature, à portée de main grâce à l'art et à la création.

Littérature et art, France et Allemagne surréalisme et romantisme : la comparaison d'œuvres surréalistes issues des collections belfortaines (André Masson, Salvador Dali ou encore Hans Bellmer) avec des prêts prestigieux (Odilon Redon, Max Ernst, Fred Deux) crée un parcours stimulant mêlant fantastique et rêverie.

Exposition à la Galerie 1900-2000 : Erotica

Erotica



Marcel Mariën, Leon Kelly, William Copley,
Braulio Arenas, Cadavre Exquis

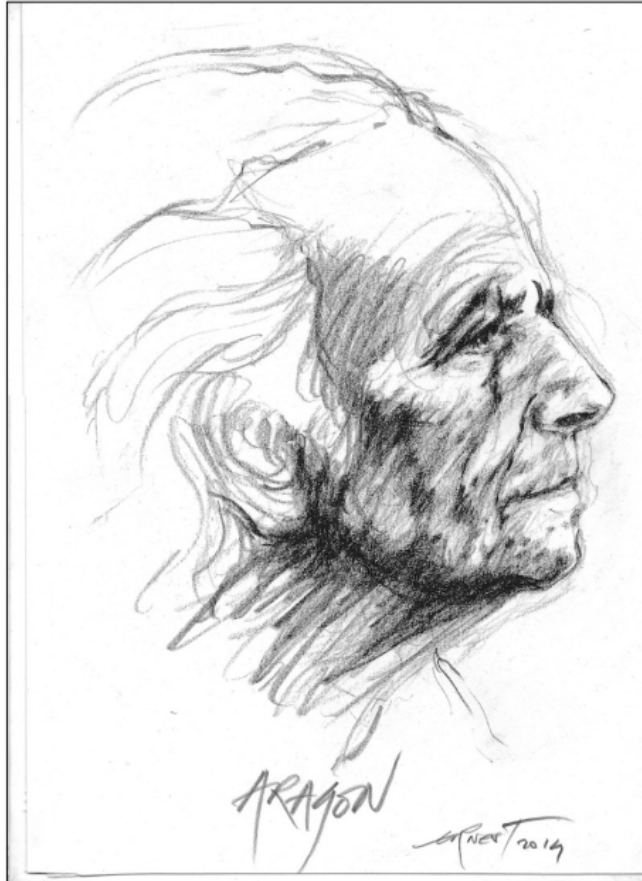
Du 30 juin au 28 juillet 2018

Hans Bellmer, Victor Brauner, William Copley, Jean Fautrier, Al Hansen, Robert

Heineken, Tetsumi Kudo, Wifredo Lam, André Masson, Pierre Molinier, Francis Picabia, Richard Prince, Dorothea Tanning, Raoul Ubac...

A Venir : Colloque Aragon vivant au Centre Culturel de Cerisy-la-Salle

<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/aragon18.html>



DU VENDREDI 10 AOÛT (19 H) AU VENDREDI 17 AOÛT (14 H) 2018

DIRECTION : Daniel BOUGNOUX, Luc VIGIER

ARGUMENT :

Quarante ans après le colloque [Le mouvement - Aragon](#), dirigé à Cerisy par Daniel Bounoux en 1978, l'œuvre et la figure de l'écrivain ont connu d'importants développements posthumes, notamment marqués par la publication de huit volumes (dont un album) dans la bibliothèque de la Pléiade, par l'édition régulière de quatre revues et la soutenance d'un nombre considérable de thèses. Aragon n'est pas une curiosité patrimoniale, ni tout à fait un "classique" qu'on saurait donc où classer, sa production follement prolifique déborde les rangements ordinaires et ne cesse de troubler, d'enchanter ou d'interroger.

Ce nouveau colloque explorera sans doute quelques aspects inédits ou des textes à découvrir; mais on insistera surtout sur la relation personnelle que ses livres entretiennent, d'une part, avec les chercheurs et, d'autre part, avec les simples lecteurs, qui sont aussi les auditeurs de merveilleuses chansons tirées de ses poèmes. Qu'est-ce qu'Aragon a encore à nous dire d'urgent ou de singulier aujourd'hui? Quels écrits, et quels cris, font de sa haute figure un "contemporain capital"? Beaucoup lui contestent ce titre. Aragon divise, et son orageuse silhouette suscite toujours autant d'amour que de haine. Au-delà des circonstances historiques, auxquelles lui-même accordait tant d'attention et qui ont bien sûr changé, les pressions et les sommations venues des sentiments, des passions ou de la révolte peuvent trouver dans cette œuvre un miroir ou une caisse de résonance très actuels. Largement ouvert à celles et ceux qui aiment lire Aragon, cette rencontre posera à chacun la question suivante: et vous, quelles raisons de vivre, quelles ressources morales,

esthétiques, politiques tirez-vous de cet homme, de cette œuvre? En quoi vous touche-t-il à l'intime?

Calendrier en ligne <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/aragon18.html>

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 Vienna Austria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforum.wien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2019	30 septembre 2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[http://melusine-surrealisme.fr],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 28

Sommaire

En Occitanie, une maison où a vécu André Breton bientôt rénovée	1
L'un des créateurs essentiels du Lettrisme, Maurice Lemaître, est mort	2
Arts moderne et ancien : 5 expositions en Espagne pour cet été.....	3
La case «prison» : Fernando Arrabal mouche Régis Debray	7
Appel à contribution : La désagrégation de l'humain dans la guerre et dans les arts (Iasi, Roumanie).....	8
Agenda.....	9

En Occitanie, une maison où a vécu André Breton bientôt rénovée

<https://www.boursorama.com/patrimoine/actualites/en-occitanie-une-maison-ou-a-vecu-andre-breton-bientot-renovee-3861a5628a7736386d7c6bc01f5d3277>

En Occitanie, une maison où a vécu André Breton bientôt rénovée
LE FIGARO 13/07/2018 à 06:00

VILLAGE PRÉFÉRÉ - Cet été, Le Figaro Immobilier vous propose de visiter, chacun à leur tour, les sept villages que vous avez désigné «villages préférés» depuis 2012. Ce week-end, partons en Occitanie, à Saint-Cirq Lapopie, peuplée d'un peu plus de 200 habitants.

Saint-Cirq Lapopie. Ce nom ne vous dit sans doute rien. L'émission «Village préféré des Français», présentée par Stéphane Bern vous est certainement plus familière. Sachez que Saint-Cirq Lapopie, petit village occitan où vivent 214 habitants très exactement, a été le premier à être désigné «village préféré des Français». C'était en juin 2012.

En juillet et en août, les bureaux d'accueil des offices du tourisme de Saint Cirq ont vu affluer plus de 40.000 visiteurs contre un peu plus de 26.000 un an plus tôt à la même époque, soit une hausse de 57%. Le site Internet de l'office du tourisme a enregistré 4000 visites après que le village a obtenu la distinction et 6000, le lendemain. D'ordinaire, ils sont environ 300 à surfer sur le site chaque jour. «Depuis six ans, la fréquentation touristique a grimpé de 30%», se réjouit Gérard Miquel, le maire de Saint-Cirq Lapopie.

À la suite de l'émission télévisée de Stéphane Bern, la région s'est engagée à améliorer l'accueil des visiteurs du village. Il a ainsi été décidé de construire deux nouveaux parkings (soit un total de plus de 200 places), de mettre en place des navettes en minibus ou encore de renforcer le personnel saisonnier. «Trois-quarts des touristes qui viennent visiter notre village est étrangère, souligne le maire. Ce sont des Anglais, des Espagnols, des Américains, des Japonais, des Sud-Coréens ou encore des Australiens».

Maison acquise 550.000 euros

Mais cette configuration peut également avoir ses limites. «Parmi ces touristes, certains reviennent pour acheter une maison. Ils font grimper les prix. Mais ils ne l'occupent que deux fois par an. Je suis triste de voir des maisons typiques, restées dans leur jus, avec les volets fermés», déplore Gérard Miquel qui précise qu'une telle habitation de 120 à 150 m² vaut autour de 400.000 euros, soit quand même près de 3000 euros par m².

L'une d'entre elles a une histoire particulière: elle a appartenu au poète et écrivain André Breton (voir notre diaporama en illustration principale). Le théoricien du surréalisme l'a acquise en 1951 et s'en servait comme d'une résidence d'été. Sur le point d'être rachetée par un galeriste new-yorkais, cet édifice datant du XIIe et XIIIe siècles est finalement devenu la propriété de la mairie. Mise en vente pour 770.000 euros, la maison a été acquise 550.000 euros, soit la quasi-totalité du budget de fonctionnement du village (630.000 euros).

L'acquisition a été financée à 80% par l'État, la région, le département et à 20% par des mécènes. «La maison appartenait à des Parisiens qui ne l'occupaient qu'un mois par an. Nous allons la convertir, avec l'aide de la Fondation du patrimoine, en un espace dédié au surréalisme. Les travaux vont débiter à l'automne et dureront un an», explique Gérard Miquel. Une plaque «Maison des illustres», signalant les lieux dont la vocation est de conserver ou transmettre la mémoire de femmes ou d'hommes qui se sont illustrés dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France, a été apposée fin juin. Une manière de redonner un nouveau souffle à Saint-Cirq.

L'un des créateurs essentiels du Lettrisme, Maurice Lemaître, est mort

<https://www.connaissancedesarts.com/actualite-2/lun-des-createurs-essentiels-du-lettrisme-maurice-lemaitre-est-mort-1199376/>



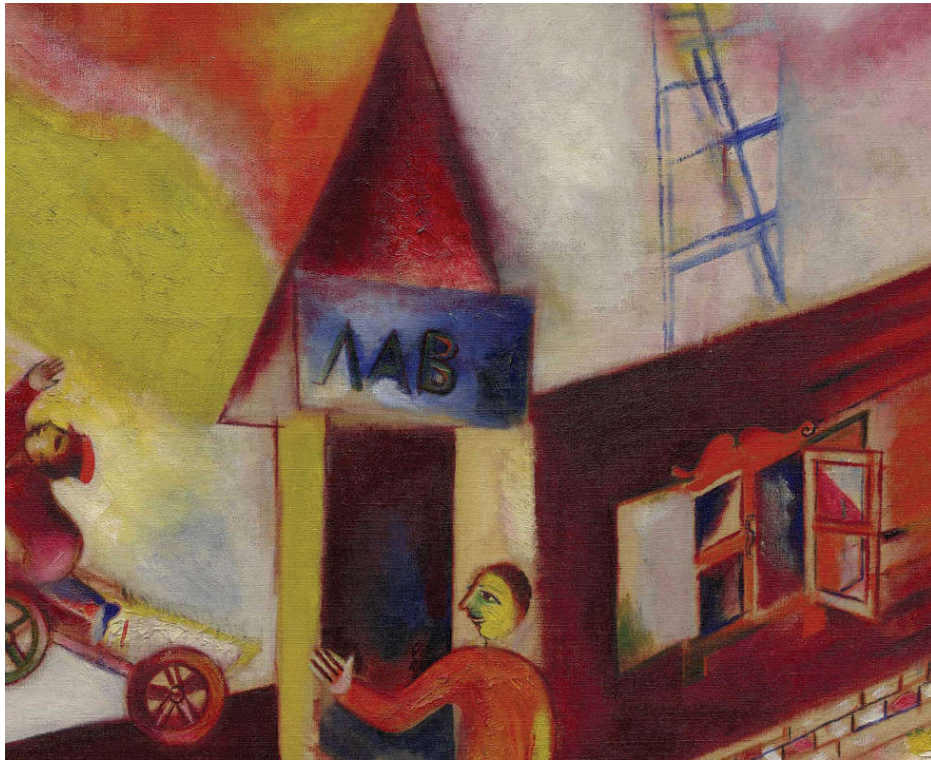
Portrait©Maurice Lemaître/Cinédoc 2001

Le 2 juillet, le peintre lettriste Maurice Bismuth Lemaître est mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il était également sculpteur, cinéaste et poète.

« *Le Lettrisme est un mouvement pluridisciplinaire créé par Isidore Isou en 1946, qui attira rapidement des créateurs tels que Gabriel Pomerand, Maurice Lemaître, Gil J. Wolman et de nombreux autres pour telle ou telle période ou domaine. Le lettrisme s'empara systématiquement de tous les domaines du savoir et de la connaissance, principalement des arts (poésie, peinture roman, cinéma, photographie...) mais aussi des sciences sociales ou des sciences naturelles* », peut-on lire sur le site Internet de Maurice Lemaître, un artiste qui sut naviguer d'un champ à l'autre du lettrisme pour transformer la société par une méthode de création, la Créatique. Pour la poésie, on peut penser à Dada et ses provocations sonores. La poésie lettriste, musicale avant tout, est ainsi réduite à la lettre et annule toute sémantique. Puis, le lettrisme s'est propagé aux arts plastiques avec des lettres pour motifs principaux. Né en 1926 à Paris, formé aux Arts et Métiers, Maurice Lemaître adhère à la fédération anarchiste en 1948 et écrit dans le journal *Le Libertaire*. Dès le lancement du mouvement lettriste, il soutien Isidore Isou en écrivant des articles sur lui et écrit ses premiers poèmes lettristes qu'il récite au Tabou ou à la Rose Rouge. En 1952, il se lance dans la photographie hypergraphique puis, en 1956, crée le Centre de créativité. Il se frotte à la danse avec ses premières chorégraphies, puis au

théâtre, à la sculpture et au cinéma avec *Le film est déjà commencé ?* (1951), *Un soir au cinéma* (1962) et *Pour faire un film* (1963). Sa première véritable reconnaissance a lieu en 1968 lorsqu'il expose au Museum of Modern Art de New York dans l'exposition *Dada, Surrealism and their Heritage*, montée par William Rubin. Mais, hormis la salle lettriste du musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la création du Salon de la Lettre et du Signe, la France ne lui montre que peu d'attention. Il faudra attendre 1995 pour que le Centre Pompidou lui propose une rétrospective de ses films, 1998 pour que paraissent les importantes Archives de la Fondation Bismuth-Lemaître et 2012 pour qu'une exposition sur le Lettrisme ait lieu au Passage de Retz à Paris. En décembre 2016, la galerie Patrice Trigano à Paris a célébré ses quatre-vingt-ans avec une exposition de ses œuvres lettristes.

Arts moderne et ancien : 5 expositions en Espagne pour cet été

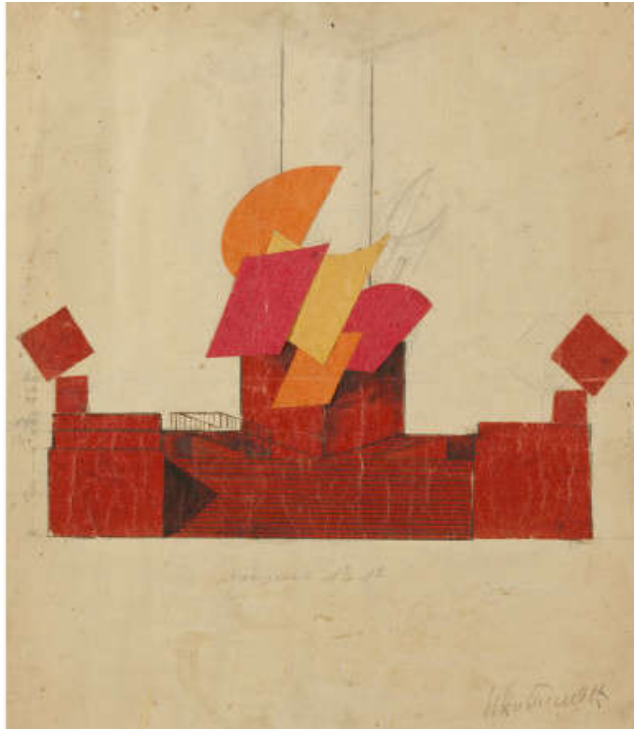


BILBAO 2018

Par Natacha Wolinski ^{le} 12 juillet 2018

Dadaïsme, surréalisme, art brut, cubisme... De musée en fondation, l' Espagne vous entraîne au fil des courants artistiques.

Madrid, dadaïsme russe, une redécouverte. La révolution russe est si souvent associée au réalisme socialiste qu'on en oublie les années d'effervescence créative qui ont marqué la période d'avant la prise de pouvoir par Staline. Durant les années 1913 à 1924, toute une génération d'artistes entreprend de créer des liens entre l'art, la politique et la révolution, sur le mode de l'ironie et de l'absurde, inscrivant dans des champs aussi divers que la poésie, la sculpture, la musique ou la peinture, une forme de dadaïsme russe. L'exposition révèle toute l'importance de ce courant, vite réprimé, à travers 250 œuvres signées Vladimir Lebedev, Alexandre Rodtchenko, Kasimir Malevitch, Alekseï Morgounov, Natan Altman ou Jean Pougny (né Ivan Puni)... **Dadá ruso, musée national centre d'art Reina Sofia, jusqu'au 22 octobre.** www.museoreinasofia.es



Rostrums Around the Alexander Column, Natan Altman, 1918. STATE MUSEUM OF THE HISTORY OF THE CITY OF ST. PETERSBURG

Santander, Miró sculpteur, le choc poétique. Tout l'intérêt de cette exposition, qui réunit un ensemble exceptionnel d'une centaine de sculptures de Joan Miró, tient dans le pari de révéler au public le processus créatif absolument débridé du maître catalan. Miró fait feu de tout bois. Chiens, masques, personnages, oiseaux solaires, danseuses... naissent de la métamorphose des objets les plus triviaux – cuillère, racine d'olivier, savon, figurine de crèche de Noël, sifflet... Le parcours aligne les œuvres les plus célèbres, fondues en bronze, mais laisse aussi place à de merveilleux plâtres inédits provenant de la collection privée de la famille de l'artiste, ainsi qu'à des dessins préparatoires, des photographies et des vidéos. **Joan Miró. Sculptures 1928-1982, Centre Botín, jusqu'au 2 septembre.** www.centrobotin.org



Jeune fille s'évadant, Miró, 1967. SUCESSIÓ MIRÓ 2018

Málaga, Dubuffet déboussolant. Heureuse idée que de reprendre pour titre de l'exposition consacrée à Jean Dubuffet, celui de l'une de ses fameuses peintures : *Le Voyageur sans boussole*. Car suivre la carrière de cet artiste touche-à-tout, c'est suivre, comme pour Picasso, un chemin accidenté, avec des changements de styles, de méthodes, de matériaux et de vision du monde. Des *Mires* à *L'Hourloupe*, des *Corps de Dames* aux *Psycho-sites*, des paysages texturés, issus de l'art brut, aux dessins hachurés, proches d'un graphisme industriel, Jean Dubuffet revisite tous les genres – le portrait, le paysage, la nature morte – et les malmène tous avec force et humour. *Dubuffet. Le Voyageur sans boussole, Centre Pompidou Málaga, du 12 juillet au 14 octobre.* www.centrepompidou-malaga.eu



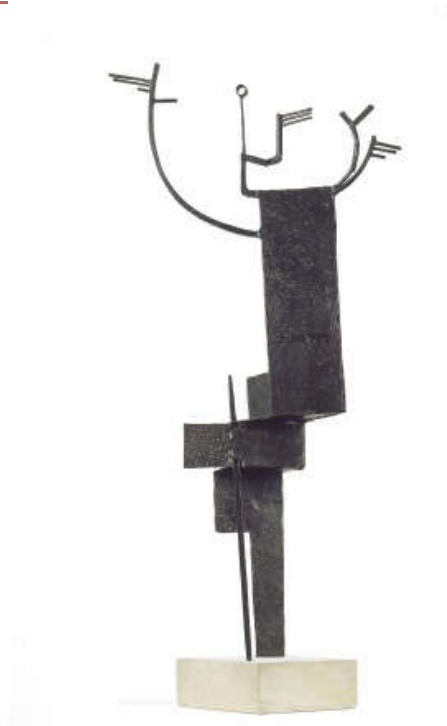
Corps de dame, Dubuffet, juin-août 1950. © ADAGP

Bilbao, Chagall, première période. L'exposition consacrée au Marc Chagall des années 1911 à 1919 fait l'aller-retour entre la France et la Biélorussie. L'influence de l'avant-garde à Paris se mêle aux scènes traditionnelles de la vie quotidienne à Vitebsk, dont Chagall dirige l'école d'art à partir de 1918. Les expériences stylistiques les plus osées cohabitent avec l'art populaire russe. Cette période d'intenses évolutions artistique et personnelle est marquée par de nombreux autoportraits qui traduisent les questionnements d'un jeune artiste. *Chagall. Les Années décisives, 1911-1919, musée Guggenheim, jusqu'au 2 septembre.* www.guggenheim-bilbao.es



Self-Portrait (Portrait de l'artiste), Chagall, 1914. BILBAO 2018

Valence, le fer selon González. L'institut d'art moderne met en lumière les sculptures de fer de Julio González, dont la particularité est d'utiliser le vide pour créer le volume. Si l'influence de Picasso est claire – il a collaboré avec lui dans les années 20, à Paris –, elle n'empêche pas Julio González d'être l'une des grandes figures du XXe siècle. ***Las Constelaciones de Julio González, IVAM, jusqu'au 30 décembre.*** www.ivam.es



Daphné, 1937. JULIO GONZÁLEZ

La case «prison» : Fernando Arrabal mouche Régis Debray

14 juillet 2018

<https://laregledujeu.org/2018/07/14/34063/la-case-prison-fernando-arrabal-mouche-regis-debray/>

Fernando Arrabal revient sur son incarcération dans l'Espagne franquiste et répond à Régis Debray qui prétend que «passer par la case “prison” est essentiel pour un écrivain».



Fernando Arrabal à son domicile.

Je ne connais toujours pas officiellement Régis Debray. Pourtant, malheureusement, «on» a uni nos noms en 1967 parce que nous avons été incarcérés politiquement. Dans son cas comme volontaire de brigades castristes.

En 1982, sans que personne ne nous ait présentés, nous nous retrouvons par hasard dans une queue pour prendre le Concorde à New York. Spontanément, je m'adresse à lui, conseiller spécial de Fidel Castro:

– Vous avez dans votre porte-monnaie les clefs qui ferment les cellules des poètes cubains depuis l'arrivée du tyran il y a 23 ans.

À ma grande surprise il me répond, courtois et très mal à l'aise:

– Je fais tout pour les libérer.

Trop agressivement je lui réplique:

– C'est le mensonge que répètent ceux qui étant au pouvoir n'osent pas contester les tyrans.

Mais ayant lu l'un de ses livres je pense que Régis Debray disait vrai.

Je vois que lui et moi sommes allés au Venezuela et avons dormi dans le même lit, invités par le même «milliardaire communiste» (Miguel Otero Silva, R.I.P.) dont le nom ne figure pas dans son livre :

«Un grand monsieur communiste m'avait généreusement ouvert sa quinta, sa villa, et j'avais de mes yeux vu deux dessins à la plume de Picasso dans un w.-c., un Balzac original, des Rodin, des Calder, des Léger et Max Ernst dans chaque pièce, avec des pelouses, ses servantes noires, ses blanches vérandas.»

Je ne connais toujours pas officiellement Régis Debray. Dans une interview de «Lire» il prétend que «passer par la case “prison” est essentiel pour un écrivain».

Je dois reconnaître que je garde d'excellents souvenirs (aussi!) de ceux qui m'ont emmené «enchaîné» à pedi-bus de Mar Menor à la «case prison» de Madrid. A cette époque il n'y avait pas d'autoroutes en Espagne ni rien de la sorte. Bien évidemment mes deux geôliers m'ont aussitôt ôté les menottes. Ce qui a donné lieu à un dialogue digne de «Pique-nique en campagne». Quand le soldat de la bonne cause demande au sympathique soldat ennemi si les menottes ne lui font pas trop mal. «Ici nous sommes à votre service». La traversée kilométrique nous l'avons entièrement faite, si je me souviens bien, dans une carriole antédiluvienne. Une 2 chevaux Citroën? En tous cas mes concitoyens se sont arrêtés dans les meilleures auberges le long du sentier. Pour me servir ce qu'il y avait de mieux. Évidemment sans menottes. Nul n'aurait pu deviner que celui qui dégustait de succulents «churros» avec ses deux amis était rien de moins qu'un ennemi. Tout était ficelé et bien ficelé affirmait, dit-on, le dictateur.

La nuit de mon arrestation au commissariat les subordonnés étaient grossièrement déguisés en bandits patibulaires. Mais le commissaire était aussi intrigué que moi:

– Pourquoi Madrid a-t-il donné l'ordre de vous arrêter?

Tel était son mystère et mon énigme. Pourquoi m'avait-on capturé en pleine nuit avec cinq pistolets alors qu'un lance-pierres aurait pu faire le même office? Je craignais que «Madrid» n'ait eu vent de mon projet de tuer Franco. Attentat que j'avais planifié avec Christophe Tzara (le fils de Tristan Tzara) alors docteur en sciences physiques et spécialiste de l'énergie atomique. Malgré le secret qu'exigeait notre conspiration, Christophe, qui était communiste, avait mis au courant sa cellule. Et le Parti Communiste (merci!!!) lui a

enjoint d'oublier le magnacide «... parce que ce n'était pas le moment». Mais moi je me demandais si la redoutable police secrète franquiste n'avait pas ses entrées au PC de Paris?

Le commissaire, irrité par mon absence de réponse, m'a donné une bourrade dans l'épaule (pas même un «marron»). Et faisant contre mauvaise fortune bon coeur je lui ai dit:

– Si vous me torturez je suis prêt à avouer que j'ai tué ma cousine.

Passé un moment de stupeur le commissaire m'a crié devant sa peu avenante escorte:

– Au bloc!

En réalité je viens de visiter les «toilettes» qui actuellement occupent la pissotière du «King». Et assurément le tacot de la police qui sur la route de Madrid m'avait semblé un teuf-teuf dinosauresque à présent brille par son logo «Picasso». Hourrah!

Le cachot du commissariat était des cabinets spéciaux et très propres dans lesquels j'aurais pu dormir tranquillement sans mon souci d'attentat qui m'a fait passer une nuit blanche... et qui, faute de papier, m'a obligé à tirer profit de plusieurs feuillets libres de mon passeport.

En arrivant à l'épouvantable Direction Générale de la Sécurité, je crois qu'on m'a introduit dans un cul-de-basse-fosse inquisitorial. Et je crois aussi que l'unique banc de pierre de l'ergastule, par son étroitesse, ne m'aurait pas permis de m'allonger. Mais j'avais des soucis infiniment plus importants que de mesurer le trop chiche espace où j'ai passé une nuit.

L'étape suivante s'est déroulée à Las Salesas. Là, au contraire, j'ai joui d'une grande retraite avec de plaisantes visites de rats craintifs et prudents qui sortaient d'un trou d'où s'égouttait un miséricordieux robinet.

Il semble que ma soeur se soit présentée au juge avec l'intention de s'échanger avec moi. En brandissant un argument décisif :

– Mon frère est un génie.

Ce à quoi le juge a répliqué par un autre encore plus irréfutable:

– Je ne lis que le journal «Pueblo».

Il semble qu'on ait alors entamé une dispute quasi théologique pour savoir si un dispensateur de verdicts pouvait remplacer un accusé par un membre de sa famille. Ou si, de même, une directrice du Service Médical des Prématurés (c'était le cas de ma soeur) pouvait permuter deux nouveaux-nés.

Lors d'une seconde visite, ma soeur savait déjà (grâce à des poulagas à la langue bien pendue) qu'à Las Salesas j'étais tombé malade presque pour les mêmes raisons qui avaient poussé Cevantès (pardon!) à esquiver l'étrépage de la bataille de Lépante: la dysenterie. Ce qui a incité ma soeur à se présenter au juge avec une grande boîte en carton remplie de médicaments, de citrons, de yaourts, etc. Le juge lui a annoncé qu'il ne porterait pas une telle assistance à un tel adversaire. Selon la légende, il semble que ma soeur ait laissé le carton au bureau judiciaire et ait claqué la porte en déclarant:

– J'espère que l'un des vôtres n'aura pas un prématuré.

À vrai dire : je ne crois pas ma soeur capable d'émettre une telle menace.

Toujours est-il que lorsque cet énorme carton est parvenu à mon cachot salésien je me suis dit :

– Il ne manquait plus que ça: maintenant on veut m'empoisonner.

Et je l'ai jeté dans le trou de l'eau en demandant aux rats de ne pas toucher à de telles étrennes.

C'est que toute ma vie j'ai eu beaucoup de chance. Et sans aucun mérite.

Appel à contribution : La désagrégation de l'humain dans la guerre et dans les arts (Iasi, Roumanie)

Information publiée le 25 mai 2018 par [Vincent Ferré](#) (source : [Coralia Costas](#))

Le 1 septembre 2018

Iasi, Palais de la Culture, salle "Henri Coanda"

La désagrégation de l'humain dans la guerre et dans les arts

Conférence internationale, le 19 octobre 2018, Iasi, Roumanie

Palais de la Culture, Salle « Henri Coandă »

La première Guerre Mondiale, par son amplitude et par ses effets, a changé le visage de l'Europe. Le sort de plusieurs pays a été radicalement modifié à la suite des événements tumultueux constituant la conflagration. Pour la Roumanie, la fin de la première Guerre Mondiale a constitué le moment de l'unification nationale, résultat des luttes assidues pendant quatre années et des efforts et sacrifices séculaires que les roumains ont faits dans toutes les régions historiquement habitées par eux.

Le 27 mars 1918, le Conseil d'État de la Bessarabie (aujourd'hui la République de la Moldavie) votait

l'union avec le pays mère, la Roumanie, avec l'espoir que ce sera « pour l'éternité ». Le Roi Ferdinand 1^{er} de la Roumanie a salué cette décision avec les mots : « Vive l'enfant le plus jeune et peut-être aussi le plus fort, de la Grande Roumanie ! » Par la suite, la décision du Congrès de la Bucovine du 15 novembre 1918 proclame à son tour l'union avec le pays mère, pour que la proclamation de l'union de la Transylvanie, du Banat, de la Crişana et du Maramureş ait lieu le 1^{er} décembre 1918 à Alba-Iulia, date qui est restée dans la conscience nationale comme le plus important repère de l'histoire moderne des Roumains. Pourtant l'intégration effective du Banat a été décalée de plusieurs mois, le 3 août 1919 étant le moment où les Roumains sont officiellement reconnus comme chez eux dans ce territoire. Toutes ces proclamations des structures nationales et régionales ont été reconnues ultérieurement par le Traité de Versailles. Ce résultat, heureux pour la Roumanie, a été la suite d'une série d'événements très difficiles pour les Roumains. Après avoir adopté une position de neutralité pendant deux ans, la Roumanie dont l'armée était estimée à 600.000 hommes, est entrée dans le conflit en 1916, du côté de l'Entente, le pays étant vite décimé par les luttes, et le gouvernement forcé à se retirer à Iaşi, alors que la capitale était occupée par les forces ennemies.

Dans ce compliqué contexte géopolitique, l'homme a continué à se manifester, y compris artistiquement, en dehors du champ de bataille. Mais il n'aurait pas su ignorer la conflagration qui, à divers degrés et prenant diverses formes de manifestations, s'est matérialisée dans les arts aussi.

C'est ainsi qu'on s'explique – ou non – le fait que certains artistes menaient leur propre guerre. Tristan Tzara organise le premier spectacle Dada le 14 juillet 1916, au Cabaret Voltaire de Zürich, avec l'intention de secouer en profondeur les pratiques artistiques de l'époque.

Dans le cadre du Programme „Centenaire”, le Complexe National de Musées « Moldova » de Iaşi, Roumanie et la Mairie du Municipale de Iaşi avec le support de l'Académie Roumaine – Filiale de Iaşi et de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, invitent les chercheurs intéressés par le thème proposé et provenant des domaines tels la littérature, l'histoire, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie etc. à transmettre les propositions de communications **jusqu'au 1^{er} septembre 2018**. Les résumés, formulés en anglais et en français/allemand/espagnol/italien, contiendront environ 300 mots et seront envoyés à l'adresse coralia.costas@palatulculturii.ro. La décision du comité d'organisation sera transmise avant le 15 septembre. Les communications seront soutenues en anglais. Les organisateurs prendront en charge une partie des coûts de participation.

RESPONSABLE :

[Complexe National de Musées "Moldova" de Iasi, Roumanie et la Mairie de la Ville de Iasi](#)

URL DE RÉFÉRENCE

<http://www.palatulculturii.ro>

ADRESSE

Iasi, Palais de la Culture, salle "Henri Coanda"

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 Vienna Austria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforum wien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures,	Santander (ES)	20 mars 2018	02 septembre 2018

1928-1982	Centre Botin		
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2019	30 septembre 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : ~~hbehar@arobase.sorbonne-paris3.fr~~ henri.behar@sorbonne-nouvelle.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr